

L'Histrion : Le Boulaire a un héritier !

Il y a moyen de « culturer » nos enfants sans resucer pour l'énième fois les contes de Perrault. L'Histrion s'y colle efficacement. On n'en attendait pas moins d'une troupe se réclamant du Boulaire.

Il est tombé dedans il y a 70 ans, voire 80. C'est une espèce de vice. Ulrich Vanacker se shoote à l'adrénaline. Son grand-père était marionnettiste, son père aussi. Il s'est inscrit dans la lignée. Sauf qu'il ne fait plus de marionnettes à fil mais du Karagöz (théâtre d'ombres colorées).

Au départ, il était même parti vers la vidéo puis en 1991, sur le festival de Charleville, il y a eu la rencontre avec Alain Le Boulaire. La rencontre ? On devrait écrire le coup de foudre, tellement elle a fait des étincelles.

« Alain Le Boulaire est devenu un deuxième père pour moi, un maître à penser », confie Ulrich Vanacker. « Il m'a transmis le Karagöz, sa spécialité. Il m'a cédé son spectacle « L'étrange voyage au pays des Buzuk, je l'ai repris avec mon cœur et mon expé-

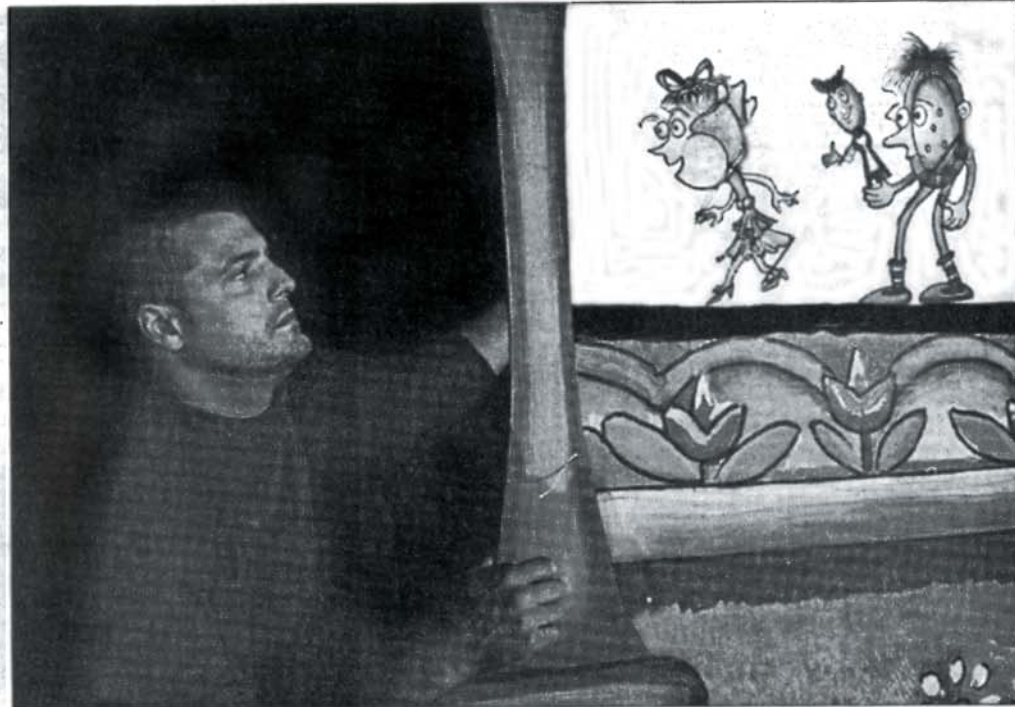


Photo Remi Warflav.

rience en essayant de faire abstraction du personnage Le Boulaire. J'avais aussi envie de monter un spectacle pour enfants et de le créer au festival, il m'a sérieusement épaulé ».

Choisi sur scénario

Pour les vieux de la vieille qui se posent encore la question, avec son grand esprit et son air de poil à gratter, Le Boulaire va bien (il était là, on l'annonçait mardi à une des représentations de son poulain). Il vit sur l'île de Bréhat où il a monté un

théâtre d'une quarantaine de places. Il ne vient plus faire des siennes à Charleville-Mézières depuis 2001 mais son nom a en effet servi de caution à la création de L'Histrion.

« Le festival avait annoncé qu'il donnerait un coup de pouce à de jeunes compagnies, ce n'était pas un boniment », souligne Ulrich Vanacker. « L'Histrion est une toute jeune compagnie lilloise, on est reparti depuis 2001. Le festival n'avait jamais vu un seul de nos spectacles, il s'est engagé sur 17 représentations, décentralisa-

tion comprise. Juste sur scénario, c'est un peu gonflé, non ? » Couillu en écrirait d'autres mais l'histoire donne raison aux organisateurs. L'Histrion a tellement de succès qu'il y a déjà deux séances supplémentaires.

Tout en tendresse

Un poil provocateur, le spectacle s'appelle *L'affaire Bouton* (elle ressort en ce moment, ça va leur faire de la pub), mais c'est la seule allusion politique du spectacle (du moins au premier degré,

c'est un spectacle pour enfants).

Le jeu se situe dans la pure tradition du Karagöz, des figurines colorées manipulées par un seul montreur, qui développe un large registre vocal et inventif, qui conte l'histoire de visu, se saisit de l'actualité ou d'une réaction du public pour ajouter une pincée de fantaisie. Les bons mots sont signés Alain Le Boulaire, les décors de sa femme Marie. La manipulation est assurée par Ulrick Vanacker.

Tous trois, ils nous offrent une belle histoire, celle du Petit Bouton qui cherche sa chemise. Entre deux aventures, des épingles à linge qui tombent la chemise (Ah Zebda ! Les mômes adorent) au rap de la fermeture éclair, il rencontre le bouton électrique, le bouton de porte, etc. Petit Bouton ne trouve pas forcément sa chemise tout de suite mais au bouf du compte, il tombe sur un joli petit bouton de rose... à accrocher à sa boutonnière.

C'est frais, c'est tendre ! Et tellement intelligent. À en resucer son pouce pendant une heure.

Christelle Lefebvre

L'Histrion, « L'affaire Bouton », pour enfants de 2 à 8 ans, à l'Opac des Ardennes, jeudi 25 et vendredi 26 à 10 et 15 heures